

La dame. — Oui.

P. F. — Mon Dieu! vous êtes tombée évanouie?

La dame. — Oui.

P. F. — Il n'a rien fait, il a claqué la porte et il est parti.

La dame. — Oui (elle pleure).

P. F. — Pardonnez-moi de vous avoir fait de la peine, cela doit arriver, vous courez tous ce risque. Il est certain que je ne suis pas coupable. Aussi bien je puis dire des choses plaisantes, aussi bien il peut m'arriver de tourner dans des sentiers qui ne sont pas agréables.

... Gaden. ... Cadentzo... qu'est-ce que c'est que Cadentzo?

La dame. — C'est le nom de mon mari¹.

Séance du 21 avril 1926.

Pour progresser dans l'exploration des possibilités métagnomiques de M. P. Forthuny, j'avais fait le projet d'un essai audacieux, bien qu'à mon sens non chimérique, qui consistait à faire travailler sa faculté non plus à l'égard d'une personne, au rapproché ou à distance, choisie par lui ou imposée à lui, mais dans la salle vide, avant séance, à l'égard d'une personne devant s'asseoir au hasard sur une chaise désignée au hasard.

A 14 heures 1/2, M. Humblot, sénateur, et M^{me} Camille Flammarion étant à l'II. M. I., je les mets au courant de l'essai projeté, les conduis dans la salle des séances, vide, et leur demande de désigner à leur gré une chaise parmi les 150 sièges. M. Humblot, marchant dans le ruban d'espace séparant en deux parties l'ensemble des chaises, en indique une du geste, par choix tout fantaisiste. Je colle dessous un petit morceau de papier gommé destiné à l'identifier dans la suite.

Cela fait, je vais chercher M. P. Forthuny, lui indique la chaise choisie et le laisse dans la salle avec la sténographie et ma secrétaire particulière, celle-ci chargée d'interdire l'entrée à toute personne et d'observer et noter tout ce qui se passera.

1. Ne pouvant pas reproduire ici le nom qui fut donné, je le remplace par un équivalent en rareté.

M^{me} Flammarion, M. Humblot et moi, allons ensuite à l'étage au-dessus, dans mon appartement privé.

M. Forthuny tourne la chaise dos aux fenêtres, pour ne pas être incommodé par la lumière, et s'assied dessus. Fermant les yeux, il se met à palper chacune des chaises immédiatement voisines, sauf celles derrière lui, car il a décidé d'étendre l'essai aux personnes devant venir s'asseoir autour de la chaise désignée.

Promenant nerveusement les mains sur chacune des chaises, comme si successivement il les interrogeait, il se met à exprimer des indications concernant le futur occupant. Jamais sa rapidité d'élocution n'a été aussi grande.

Après avoir travaillé sur cinq chaises, il en arrive à celle principale, sur laquelle il est assis.

Le tout dure environ trente minutes. Sentant qu'il a beaucoup à dire et que les représentations mentales informatrices viennent avec plus de facilité que dans le travail en public, P. F. se désolé d'être dans la nécessité de s'arrêter pour qu'il y ait temps de transformer la sténographie en dactylographie. Cette appréhension de disposer d'un temps trop court a d'ailleurs imprégné son esprit pendant tout le travail métagnomique et l'a gêné.

Quand, à 15 heures 30, P. F. quitte la salle, accompagné de la sténographie et de ma secrétaire, le palier du premier étage de l'II. M., l'escalier et le hall du rez-de-chaussée contiennent une centaine de personnes impatientes de prendre place et qui se précipitent dans la salle des séances, dès porte ouverte, s'y répartissant comme elles peuvent.

De 15 heures 30 à 16 heures, P. F., monté au deuxième étage, reste avec M^{me} C. Flammarion et moi dans le salon de mon appartement.

Dans le cabinet de travail, à côté, la sténographie dicte son texte à ma secrétaire qui le dactylographie.

M. Humblot, attendu quelque part, a quitté l'II. M. I. avant que P. F. fût sorti de la salle où il opérait.

Les six personnes ayant eu connaissance de la chaise choisie restent jusqu'à 16 heures sans aucun rapport avec les personnes venant assister à la séance et prenant place dans la salle à leur gré, selon les places libres.

A 16 heures, je descends avec M. Forthuny à la salle des séances. Il y a 200 assistants environ. Je les mets au courant de l'essai tenté. J'indique la chaise que je crois être celle choisie par M. Humblot. La dame qui l'occupe est quelque peu émue d'être l'objet de l'essai. Vérification est faite que cette chaise porte en dessous le papier collé identificateur.

On apporte, en double exemplaire, le texte dactylographié des indications métagnomiques de M. Forthuny. J'en garde un sous les yeux, cependant que M. Forthuny, debout, à la hauteur de la dame de la chaise, donne lecture, à haute voix, d'abord de ce qui concerne les occupants des chaises environnantes, et finalement de ce qui concerne cette personne, objectif principal de l'essai tenté.

Pour donner toute sa valeur à la partie fondamentale de cette expérience, je citerai seulement le texte ayant trait « à la dame à la chaise ». Les assistants, se basant sur les acquiescements de cette dame à mesure que P. F. lisait le texte, ont quitté la salle avec l'impression qu'il s'était effectué un fait nettement positif. A relire ici les indications métagnomiques, confrontées avec les événements qu'ils signalèrent, ils vont se rendre compte combien les mots exprimés par le métagnome contiennent plus de signification qu'ils semblaient en avoir.

Pour éviter une répétition, je vais donner le texte Forthuny en italique, faisant suivre chaque indication de sa correspondance avec la réalité, confiée après séance par l'intéressée.

M^{me} M..., jeune femme très intelligente, d'esprit positif, n'acceptant pas les à peu près, a tenu, jugeant que tel était son devoir, à nous permettre de donner à ce fait toute la précision désirable¹.

« Ce n'est pas une raison parce que tout vous est tombé des mains, pour la troisième ou quatrième fois, qu'il faut tout

¹ Le lecteur comprendra pourquoi je laisse cette dame, comme, d'ailleurs, la plupart des autres personnes objets des connaissances para-normales, dans l'anonymat. Toutefois ces personnes seront en grande majorité à la disposition de qui voudrait s'assurer auprès d'elles de l'exactitude des faits.

laisser à terre. Ramassez ce que vous croyez en pièces et continuez, le succès est au bout. Vous avez pensé que c'était si simple de forger cette âme, de la remodeler ; c'est dur, mais vous en viendrez à bout. Vous serez aidée par la maladie et, à ce moment-là, vous prendrez autorité sur ce qui vous échappe encore partiellement.

Cela correspond à des efforts spéciaux de M^{me} M... dont elle m'a confié l'objet et les moyens, me demandant, pour cette seule chose, de ne rendre publique que son affirmation que cela correspond nettement à du réel, sans plus.

« Votre projet de partir au loin, dans l'été, a été contredit déjà, il le sera encore. Ne pensez donc plus à l'Est, pour un temps c'est fini... »

M^{me} M... avait eu deux projets récents de voyage pour les vacances prochaines : un de pérégrination en automobile de quinze jours, déjà abandonné, un autre dans les Vosges, où depuis deux ans des amis la demandent, projet également abandonné.

« Avant toute chose, prenez soin de vos tombeaux... »

M^{me} M... est de la catégorie des personnes n'ayant pas le culte des tombeaux. Elle ne va jamais sur la tombe de ses morts. Sa mère est morte il y a deux ans ; huit jours après elle s'est rendue au cimetière, ce fut la seule fois.

« Léon... on me donne : le chimiste, je ne sais pas pourquoi... »

M^{me} M... ne trouve à cela aucun sens. Cette seule indication sera erronée.

« Soignez votre foie... »

M^{me} M... est en traitement pour des troubles hépatiques.

« Ne portez pas cette ceinture, elle vous a déjà blessée... »

M^{me} M... portait depuis quelque temps, et avait sur elle ce jour-là une ceinture élastique qui, tout récemment, lui avait blessé la peau.